

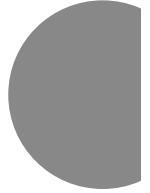
L'œuvre et ses contextes

I. Repères historiques et littéraires

A. Des performances et des crises

1. 1945 – 1965 L'embellie économique

Les deux décennies de l'après-guerre sont marquées par une transformation de la société française. La croissance, terme qui exprime le dynamisme de l'économie, est là. La France est entrée dans les « Trente Glorieuses », expression qu'emploie l'économiste Jean Fourastié pour exprimer la marche en avant des sociétés occidentales. **Le niveau de vie s'améliore**, les promesses d'un bien-être collectif se matérialisent par une **augmentation de la consommation**. Chacun espère tirer les bénéfices de cette expansion, profiter de ces années d'intense développement. Un témoin dresse ainsi le bilan de cette période de changement qu'il étend au-delà de 1965 : « La consommation par habitant a progressé de 56 % entre 1959 et 1969. Le pouvoir d'achat du salaire moyen a augmenté de 3,9 % par an de 1960 à 1965 et de 4,1 % de 1965 à 1970. Ce que les statisticiens appelaient "l'équipement des ménages" est passé, de 1959 à 1969, de 28,4 % à 53 pour l'automobile, de 9,5 % à 63,4



pour la télévision, de 20,5 % à 73 pour les réfrigérateurs, de 21,4 % à 50 % pour les machines à laver¹ ».

Pour arides que soient les chiffres, ils traduisent une mutation des conditions de vie, des mœurs, du tissu social. C'est dans cette France prospère que se situent *Les Choses*, une France confrontée pourtant à des insatisfactions dues à une hausse des prix – en moyenne de 3,9 % par an ajoute cet observateur – et à « un retard social exaspérant ». Une France où les retombées pacificatrices de cette croissance ne masquent pas les problèmes causés par les turbulences politiques occasionnées par la situation internationale et la guerre d'Algérie.

2. Les soubresauts de l'Histoire

- 1945 : 8 mai: Capitulation allemande qui met fin à cinq ans de guerre. La France est dans une situation critique: destruction des infrastructures, pénurie alimentaire, dénuement de la population. De Gaulle est président du Gouvernement.
- 1946 : 21 janvier: De Gaulle démissionne, hostile au régime des partis.
13 octobre: Vincent Auriol président de la IV^e République. Début de la guerre d'Indochine qui se termine en 1954 par le désastre de Dien-Bien-Phu.
- 1947 : Début de la « guerre froide » qui oppose l'Occident au bloc soviétique. Les communistes quittent le gouvernement.
- 1948 : L'Europe entreprend son redressement grâce au plan Marshall, une aide économique américaine.
- 1950 : Instauration du SMIG (Salaire minimum interprofessionnel garanti).
- 1951 : Début des luttes pour l'indépendance en Tunisie, au Maroc.
- 1953 : Mort de Staline, secrétaire du parti communiste soviétique depuis 1922.
- 1954 : 1^{er} novembre: **début de la guerre d'Algérie**. René Coty président de la République jusqu'en 1959.
- 1956 : Indépendance du Maroc, de la Tunisie. Le gouvernement envoie le contingent en Algérie (400 000 soldats).

1. Paul-Marie de La Gorce, *de Gaulle*, Librairie académique Perrin, 1999, p. 1 055.

- 1957 : Luttons politiques en France contre la guerre d'Algérie. Des journaux, *France-Observateur*, *L'Express* appellent à la fin de l'aventure algérienne.
- 1958 : 13 mai: manifestations à Alger où l'armée est prête à la dissidence; 28 mai: à Paris, **manifestation du Comité d'action et de défense républicaine**. Appelé par le président Coty, **De Gaulle revient au pouvoir**; 28 septembre: une nouvelle Constitution fonde la V^e République.
- 1959 : 1^{er} janvier: Le Marché commun (Europe des six) entre en vigueur. La monnaie est consolidée par l'instauration du nouveau franc (cent fois l'ancien). La prospérité s'installe, le plein emploi règne, les revenus des ménages augmentent. De Gaulle propose l'autodétermination aux Algériens.
- 1960 : Janvier-Février: les « pieds noirs », Français d'Algérie, se révoltent contre la politique d'abandon de Paris. Le conflit algérien commence à ébranler la société française. Des intellectuels, en septembre, signent le **manifeste dit des 121** pour réclamer le droit à l'insoumission en Algérie. En octobre, l'UNEF (Union nationale des étudiants de France) organise un rassemblement pour la paix.
- 1961 : En avril, échec du putsch*¹ des généraux partisans d'une Algérie française. L'OAS (Organisation de l'armée secrète) va susciter des attentats en France et en Algérie.
- 1962 : Vague d'attentats OAS; 8 février: manifestation à Paris contre la guerre d'Algérie au métro Charonne (8 morts); 10 mars: **explosion d'une voiture piégée à Issy-les-Moulineaux** où s'ouvre le congrès des Mouvements de la paix; 18 mars: signature des accords d'Évian, **fin de la guerre d'Algérie**; 3 juillet: Indépendance de l'Algérie; 22 août: attentat du Petit-Clamart contre de Gaulle.
- 1963 : Plan de stabilisation de l'économie, programmes d'investissement et d'équipement.
- 1964 : Création des 21 régions de programme.
- 1965 : De Gaulle est réélu président de la République.

1. Les astérisques renvoient au glossaire, à la fin de l'ouvrage.

Perec, né en 1936, a 21 ans lorsqu'il est déclaré bon pour le service et 22 en 1958 quand il est incorporé au XVIII^e Régiment de chasseurs parachutistes à Pau. Il sera ensuite affecté à Paris au ministère de la Guerre, à nouveau transféré à Pau en 1959. Il est libéré de ses obligations militaires en décembre 1959. Il sera dispensé de servir en Algérie, son père étant « mort pour la France » en 1940.

B. La littérature en question

Au sortir de la guerre, les grandes voix de la génération de 1930 se font encore entendre. *D'un château l'autre* (1957) de Céline (1894-1961), *La Peste* (1947) de Camus (1913-1960), *Les Communistes* (1949-1951) d'Aragon (1897-1982), *Les Voix du silence* (1951) de Malraux (1901-1976), *Le Deuxième Sexe* (1949) de Simone de Beauvoir, *Les Mains Sales** (1948) de Sartre restent des valeurs sûres. La littérature a servi leurs choix idéologiques ou existentiels, tenté de répondre aux inquiétudes d'une époque où montaient les périls. Pour Sartre, le plus représentatif de cette volonté militante, « l'écrivain engagé sait que la parole est action », plus importante que la forme qui l'habille.

Le traumatisme de la guerre a été tel pourtant que l'écrivain semble avoir perdu son rôle de maître à penser et ne peut que témoigner avec sobriété des combats, des horreurs de l'univers concentrationnaire. C'est ce que feront David Rousset en 1946, *L'Espèce humaine* de Robert Antelme, *Je vivrai l'amour des autres* de Jean Cayrol en 1947, *Week-end à Zuydcoote* de Robert Merle en 1949.

Il ne resterait donc qu'à voir le monde sous les couleurs du désespoir, de l'absurde comme le montreront *Le Rhinocéros* de Ionesco (1909-1994), *En attendant Godot** (1953) de Beckett (1906-1989). Boris Vian (1920-1959), Queneau (1903-1976) combattront l'esprit de sérieux avec *L'Écume des jours** (1947), *Zazie dans le métro* (1959). Ceux que l'on appelle les « Hussards », pour leur charge contre le roman engagé, Nimier (1925-1962), Blondin (1922-1991) renouent avec l'aventure et l'humour dans *Le Hussard bleu* (1950), *Un Singe en hiver* (1959). Vailland (1907-1965) avec *La Loi* (1957) creuse cette veine contestataire alors que la liberté de ton d'une Françoise Sagan (1935-2004) recueille les suffrages du public pour *Bonjour Tristesse* (1954).

C'est dans ce climat que naît dans les années 50 la contestation de ce que l'écrivain Alain Robbe-Grillet nomme des « notions périmées ». Unis dans un même refus du roman psychologique ou d'action, dans le même rejet du personnage et de l'intrigue, des romanciers vont théoriser leur quête d'une forme nouvelle, chercher une nouvelle façon de penser la littérature. Nathalie Sarraute (1900-1999), Robbe-Grillet né en 1922 vont bouleverser le paysage littéraire par deux recueils d'essais : *L'Ère du soupçon* (1956), *Pour un nouveau roman* (1963). Autour de ces manifestes et dans la même volonté d'expérimentation des écrivains aussi divers que Michel Butor né en 1926 et Claude Simon (1913-2005) publient des œuvres contestées. *Les Gommages* (1953), *Le Voyeur* (1955), *La Jalousie* (1957), *Dans le labyrinthe* (1959) de Robbe-Grillet, *Portrait d'un inconnu* (1948), *Martereau* (1953), *Tropismes* (1957), *Le Planétarium* (1959), *Les Fruits d'or* (1963) de Sarraute présentent une matière, une forme si inattendue qu'ils rencontrent peu d'audience et se voient taxer de « chosisme », de « littérature objectale » tant les objets minutieusement décrits y imposent leur présence. Si Butor connaît plus de succès avec *Passage de Milan* (1954), *L'Emploi du temps* (1956) et surtout *La Modification*¹ (1957), ses autres ouvrages, *Degrés* (1960), *Mobile* (1962) laissent la critique divisée ainsi que celle qui s'exerce à propos des romans de Claude Simon, *Le Vent* (1957), *L'Herbe* (1958), *La Route des Flandres* (1960), *Le Palace* (1962).

Ces romans dont la structure déconcerte privilégient l'observation, la description, travaillent l'architecture du récit au détriment de l'anecdote. On n'a voulu y voir que conventions et procédés, souci de l'écriture, présence obsédante des choses oubliant que la nouveauté formelle interroge un mode de perception du monde, la place de l'homme dans l'univers tout autant que le roman dit traditionnel.

Perec connaît cette effervescence des années 50-60 où la critique avec Roland Barthes (1915-1980) s'attache en priorité à l'écriture du texte, aux figures et structures qui le composent. Selon son biographe, il n'adhère pas aux positions de Robbe-Grillet¹, partisan d'un autre réalisme et convaincu que l'écriture, sans verser dans l'analyse psychologique, peut susciter l'émotion par la narration, la description, servir à connaître et comprendre l'individu, avoir une autre fin qu'elle-même.

1. David Bellos, *Perec, une vie dans les mots*, Seuil, 1994, p. 219.

II. Georges Perec : 1936-1982 « Homme de lettres »

A. Parcours biographique

- 1936 : Naissance à Paris. Fils d'Icek Perec, mouleur et de Cyrla Szulewicz, coiffeuse, juifs, émigrés polonais.
- 1940 : Mort de son père, engagé volontaire au 12^e régiment étranger, des suites d'une blessure au ventre.
- 1941 : Évacuation de l'enfant par la Croix-Rouge. Rejoint à Villard-de-Lans (Isère) une partie de sa famille réfugiée en zone libre.
- 1943 : Arrestation de sa mère à Paris. Internée au camp de Drancy, elle est déportée le 11 février à Auschwitz avec sa sœur, son père et l'autre grand-père de Perec.
- 1945 : Retour à Paris. Sa tante paternelle et son oncle deviennent ses tuteurs légaux.
- 1946-1954 : Études secondaires à Paris, Étampes. **Confie son ambition d'être écrivain** à son professeur de philosophie, Jean Duvignaud qui évoquera plus tard « le gars paumé des années 50 ». Après une fugue, suit une thérapie avec Françoise Dolto.
- 1954-1955 : Des études d'histoire suivies de façon épisodique. Duvignaud l'introduit dans les milieux littéraires où il rencontre Roland Barthes, professeur, Maurice Nadeau, éditeur. Quelques notes de critique littéraire dans *La Nouvelle Revue française*.
- 1955-1956 : Un premier roman, *Les Errants*, aujourd'hui perdu.
- 1956 : Dépression et psychanalyse. **Documentaliste pour le bulletin du CNRS** (Centre national de la recherche scientifique). Fréquentation des comités de rédaction des revues *Les Temps modernes*, *Arguments*. Selon son biographe, des « petits boulots » et « la pauvreté d'un jeune homme fauché¹ ».
- 1957 : **Lettre à Maurice Nadeau** : « Je crois que je peux écrire, je sais en tout cas que c'est pour moi le seul moyen de me réconcilier avec moi et avec le monde, d'être heureux ou plus simplement

1. David Bellos, *Perec, une vie dans les mots*, Seuil, 1994, p. 172.

- encore de vivre¹ ». Voyage en Yougoslavie. *L'Attentat de Sarajevo* refusé par les éditeurs.
- 1958-1959 : Service militaire à Pau et à Paris. Écrit *Gaspard pas mort* remanié sous le titre *Le Condottiere*. Un projet de revue, *La Ligne générale*.
- 1960 : Mariage avec Paulette Petras, étudiante. **Installation au 7, rue de Quatrefages**, une « trouvaille minuscule » achetée avec l'indemnisation versée par l'Allemagne. **Des travaux alimentaires : les études de marché pour l'IFOP** (Institut français d'opinion publique).
- 1960-1961 : **Départ pour Sfax (Tunisie)**. Écriture d'un roman, *J'avance masqué*, refusé. Inscription à un certificat de sociologie dirigé par Duvignaud.
- 1961 : Documentaliste au CNRS, emploi occupé jusqu'en 1978.
- 1962 : Articles dans la revue *Partisans*. **Participation aux manifestations contre l'OAS**.
- 1963 : Inscription en Sorbonne aux cours de sociologie de Lucien Goldmann, aux séminaires de Barthes.
- 1965 : *Les Choses*. **Prix Renaudot. Succès et célébrité**.
- 1965 : *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* Début des séjours au Moulin d'Andé (Eure) fréquenté par des créateurs en tous genres. **Participation à l'Oulipo** (OUvroir de LIttérature POtentielle) fondé par Raymond Queneau et François Le Lionnais où l'on étudie les formes littéraires, en produit de nouvelles grâce à des contraintes. Recherches sur l'histoire familiale et projet généalogique : *L'Arbre*.
- 1969 : *La Disparition*, roman lipogrammatique* écrit sans la voyelle e.
- 1970 : Représentation de *L'Augmentation*. Mise en chantier de projets autobiographiques, *Lieux*.
- 1971-1975 : Psychanalyse avec Jean-Baptiste Pontalis.
- 1972 : *Les Revenantes*, roman lipogrammatique où manque la voyelle a. Collaboration à la revue *Cause commune* lancée par Duvignaud.

1. Maurice Nadeau, *Grâces leur soient rendues, mémoires littéraires*, Albin Michel, 1990, p. 431.

- 1973 : *La Boutique obscure*, récit de 124 rêves.
- 1974 : *Espèces d'espaces*, essai sur la perception des espaces, de la page à l'espace.
- 1975 : *W ou le souvenir d'enfance**, double récit d'une cité olympique et d'une enfance.
- 1976 : *Alphabets, La Clôture*, poèmes. Mots croisés au journal *Le Point*. Réalisation d'un film, *Les lieux d'une fugue*.
- 1978 : *Je me souviens*, plongée dans la mémoire d'une génération. *La Vie mode d'emploi* « romans », prix Médicis.
- 1979 : *Un cabinet d'amateur*, histoire d'un tableau. Dialogues du film *Série noire*.
- 1980 : *Les Récits d'Ellis Island*, film avec Robert Bober sur l'île américaine chargée de mémoire où l'on contrôlait les immigrants. *Perec/renations*, guide original d'un piéton de Paris.
- 1981 : *Théâtre I. Séjour dans les universités australiennes. Écriture de 53 jours*, roman inachevé publié en 1989.
- 1982 : Mort de Perec, le 3 mars, d'un cancer du poumon.

B. Les quatre horizons d'une recherche

Pour beaucoup, Perec reste l'homme des deux livres qui lui ont valu deux prix littéraires, *Les Choses* (1965) et *La Vie, mode d'emploi* (1978) ou un produit de l'Oulipo. qui se serait livré au plaisir d'ingénieuses et curieuses constructions pour le seul amour du jeu alors qu'il s'agit de sortir le langage de son fonctionnement routinier, d'inventer des formes nouvelles. Or, l'ambition de Perec est plus vaste, son talent plus divers. Ne déclare-t-il pas :

« **Mon ambition d'écrivain serait de parcourir toute la littérature de mon temps sans jamais avoir le sentiment de revenir sur mes pas** ou de remarquer dans mes propres traces, et d'écrire tout ce qui est possible à un homme d'aujourd'hui d'écrire : des livres gros et des livres courts, des romans et des poèmes, des drames, des livrets d'opéra, des romans policiers, des romans d'aventures, des romans de science-fiction, des feuilletons, des livres pour enfant!... » ?

1. *Penser/Classer*, Seuil, 2003, p. 11.